

La Finlande : un modèle éducatif pour la France ?

Les secrets de la réussite



PEDAGOGIES | références |

Paul Robert

COLLECTION DIRIGÉE PAR PHILIPPE MEIRIEU



esf
EDITEUR

La Finlande :
Un modèle éducatif
pour la France ?

© 2008 ESF éditeur
Division de la société Reed Business Information
SAS au capital de 4 099 168 €
Forum 52 – 52, rue Camille-Desmoulins, 92448 Issy-les-Moulineaux cedex
Président : Antoine Duarte
Directeur de publication : Antoine Duarte
Actionnaire principal : Reed Elsevier France
3^e édition 2010
www.esf-editeur.fr
ISBN 978-2-7101-2947-9
ISSN 1158-4580

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2^e et 3^ea, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou ses ayants droit, ou ayants cause, est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Paul Robert

La Finlande : Un modèle éducatif pour la France ?

Les secrets d'une réussite

The logo for the publisher 'esf' features a stylized, black, calligraphic figure that resembles a person or a flame above the lowercase letters 'esf'. Below this, the word 'EDITEUR' is written in a smaller, black, sans-serif, all-caps font.

esf
EDITEUR

Pédagogies

Collection dirigée par Philippe Meirieu

La collection PÉDAGOGIES propose aux enseignants, formateurs, animateurs, éducateurs et parents, des œuvres de référence associant étroitement la réflexion théorique et le souci de l'instrumentation pratique.

Hommes et femmes de recherche et de terrain, les auteurs de ces livres ont, en effet, la conviction que toute technique pédagogique ou didactique doit être référée à un projet d'éducation. Pour eux, l'efficacité dans les apprentissages et l'accession aux savoirs sont profondément liées à l'ensemble de la démarche éducative, et toute éducation passe par l'appropriation d'objets culturels pour laquelle il convient d'inventer sans cesse de nouvelles médiations.

Les ouvrages de cette collection, outils d'intelligibilité de la « chose éducative », donnent aux acteurs de l'éducation les moyens de comprendre les situations auxquelles ils se trouvent confrontés, et d'agir sur elles dans la claire conscience des enjeux. Ils contribuent ainsi à introduire davantage de cohérence dans un domaine où coexistent trop souvent la générosité dans les intentions et l'improvisation dans les pratiques. Ils associent enfin la force de l'argumentation et le plaisir de la lecture.

Car c'est sans doute par l'alliance, sans cesse à renouveler, de l'outil et du sens que l'entreprise éducative devient vraiment créatrice d'humanité.

Pédagogies/Références : revenir vers l'essentiel pour mieux penser l'urgence. Des livres qui permettent de comprendre les enjeux éducatifs à partir des apports de l'histoire de la pédagogie et des travaux contemporains. Des textes de travail, des outils de formation, des grilles d'analyse pour penser et transformer les pratiques.

*

* *

*Voir en fin d'ouvrage la liste des titres disponibles
et sur le site www.esf-editeur.fr*

Remerciements

Ce livre n'aurait pu voir le jour sans la gentillesse, la disponibilité et l'ouverture de mes correspondants finlandais. Je remercie tout particulièrement M. Esa Rätty, proviseur du lycée Niinivaara de Joensuu, organisateur du voyage d'études européen qui a rassemblé, en avril 2006, 18 responsables éducatifs venant de 14 pays, de la Norvège à la Turquie ; M. Hannu Naumanen, principal de l'école secondaire Pielisjoki, qui a répondu sans se lasser à mes nombreuses questions ; M. Esko Mielonen, professeur de français au lycée Niinivaara et Mme Heljä Lehtonen, professeur d'anglais dans ce même lycée : tous deux ont accepté de m'éclairer après mon voyage, par des échanges de courrier électronique, sur de nombreux détails de la vie pédagogique en Finlande. Je remercie aussi tous les responsables éducatifs qui ont cherché à nous faire entrer dans la compréhension du système éducatif finlandais et qu'il serait trop long de citer ici, ainsi que tous les professeurs et les élèves avec qui j'ai pu discuter au cours de mon voyage.

Pour mon second voyage à Helsinki en février 2009, les aides de Mme Salla Talpia, conseillère culturelle de l'ambassade de Finlande à Paris, et de Mme Marika Tamminen, à la municipalité d'Helsinki, m'ont été précieuses. Elles m'ont permis de rencontrer des responsables éducatifs avec lesquels j'ai pu m'entretenir longuement : Mme Eeva Penttilä, directrice des relations internationales du département de l'Éducation de la ville d'Helsinki, Mme Johanna Kumenius, conseillère au ministère de l'Éducation, Mme Kristina Kaihari-Salminen, conseillère au Conseil de l'Éducation. Les échanges avec de nombreux chefs d'établissements, professeurs et élèves ont été, cette fois encore, particulièrement éclairants.

Je tiens aussi à dire combien les chaleureux encouragements de M. Philippe Meirieu, professeur à l'université Lumière-Lyon 2, m'ont aidé dans l'écriture de ce livre.

Enfin, je souhaite exprimer toute ma gratitude à ma femme pour son soutien, ses conseils et sa patience.

Table des matières

AVANT-PROPOS	9
La Finlande en chiffres	13
1. La Finlande et PISA	15
Qu'est-ce que PISA?	15
Quelles performances pour la Finlande?	17
À propos d'un certain scepticisme face à cette réussite	22
2. Le système éducatif finlandais : performance et équité	27
Principes fondamentaux	27
Quelle est la structure du système éducatif?	30
Une organisation de l'éducation décentralisée	43
Un financement assuré par l'État et les municipalités	45
Pour conclure	47
3. Une longue suite de réformes	49
Un peu d'histoire	49
La réforme de l'école fondamentale : un pari audacieux	52
La revalorisation de l'enseignement professionnel : une réussite relative	57
La modularisation de l'enseignement secondaire supérieur général Pour conclure	60 62
4. Les clés du succès	63
Les trois piliers conceptuels de l'éducation finlandaise	63
Apprendre sans stress	66
« Chaque élève est important »	81
Des professeurs experts	93
L'autonomie et l'évaluation des établissements comme levier de changement	105
L'excellence éducative face à de nouveaux défis	111
5. Quelles leçons tirer du modèle finlandais?	115
Une autre relation éducative	115
Apprendre autrement	119
À chacun selon ses besoins	130
Professionaliser le métier d'enseignant	136
Quelle autonomie?	140
CONCLUSION : Le modèle finlandais peut-il s'exporter?	145
BIBLIOGRAPHIE	148

« Lorsqu'on s'est trompé de chemin, plus on avance,
plus on s'éloigne du but. »

d'après Sénèque, *La vie heureuse*.

Avant-propos

Un pays mal connu propulsé sous les feux de l'actualité éducative

Depuis 2001, date à laquelle furent publiés les résultats du premier cycle PISA, les regards n'ont cessé de se tourner vers ce pays qui avait, en toute discrétion, édifié patiemment le meilleur système éducatif du monde. Les Finlandais avaient été les premiers surpris de se retrouver ainsi au sommet d'un palmarès aussi prestigieux.

Sept siècles de domination étrangère, suédoise puis russe, les avaient plutôt conduits jusqu'alors à nourrir un fort sentiment d'infériorité... Sur le plan éducatif, ils avaient longtemps cherché leur source d'inspiration à l'étranger plutôt que dans leur propre tradition. L'Allemagne avait fourni le premier modèle, puis, lorsque vers le milieu des années 1960, les Finlandais avaient décidé de bâtir un système moins inégalitaire et moins élitiste, ils s'étaient tournés vers le voisin suédois pour y trouver les grandes lignes de leur future réforme de l'école fondamentale.

Et voilà qu'à l'orée du XXI^e siècle, la Finlande se trouvait propulsée par une comparaison internationale d'une ampleur inédite sous les feux de l'actualité éducative mondiale, en situation de servir de modèle à de nombreux pays. Des cohortes de pèlerins éducatifs ne tardèrent pas à affluer, en quête de solutions aux maux de leur propre école. Car la Finlande ne se démarquait pas seulement en termes de résultats bruts. Les évaluations PISA montraient aussi que des solutions y avaient été trouvées à des questions qui paraissent ailleurs insolubles :

- Comment réduire l'échec scolaire ?
- Comment lutter contre les déterminismes socio-économiques ?
- Comment concilier autonomie et équité ?
- Comment réussir mieux sans dépenser plus ?

Un voyage d'études riche d'enseignement

Lorsqu'au printemps 2006, j'ai décidé de participer à un voyage d'études européen en Finlande, dans la région de Carélie du Nord, on avait commencé en France à se pencher sur le système éducatif de ce pays mais aucune étude d'ensemble approfondie n'était parue. Les études PISA n'avaient pas connu ici de réel retentissement comme si l'on répugnait à regarder la réalité en face : la France, qui consacre à l'éducation une part de son produit intérieur brut plus importante que la moyenne des pays développés, n'obtient, dans les évaluations internationales, que des résultats assez médiocres. S'intéresser vraiment à un pays qui parvient à de brillants résultats sans pour autant y consacrer des moyens exorbitants pouvait amener à reconsidérer des postulats couramment admis et à remettre en cause des pratiques bien installées. C'est un exercice, j'en conviens, qui n'est jamais très facile.

Je suis parti avec quelques idées simples en tête. Je savais qu'en Finlande, on avait cassé, au niveau du lycée, le cadre rigide de la classe, au profit d'un fonctionnement modulaire beaucoup plus flexible. Je savais que l'on n'y avait pas la religion de la note. Je savais que le redoublement n'y avait plus droit de cité. Mais ce que j'ai découvert là-bas relève moins d'une ingénieuse organisation que d'une philosophie qui accorde le primat au développement harmonieux de l'élève dans sa globalité existentielle.

J'ai découvert un pays où les élèves sont épanouis et les professeurs heureux. Un pays où l'on ne pense pas qu'il faut accabler les élèves de travail pour les faire progresser, ni les soumettre au stress permanent des notes et des contrôles pour les motiver. Un pays où l'on fait confiance à chaque acteur du système pour trouver les meilleures solutions aux problèmes qui le concerne. Un pays où chaque élève peut progresser à son rythme, en toute sérénité, en sachant qu'il trouvera toujours l'aide adaptée à ses besoins. Un pays où les relations entre professeurs et élèves sont chaleureuses et détendues.

Pour la Finlande, qui a su bâtir une école où l'excellence va de pair avec l'équité, le souci de transmettre des connaissances n'empêche pas de mettre l'élève au centre de toutes les préoccupations. L'idée qu'un élève heureux et épanoui acquerra plus aisément les savoirs fondamentaux n'a rien là-bas d'une utopie de pédagogue illuminé. C'est tout simplement ce qui oriente l'action de tous : État, municipalités, chefs d'établissement, professeurs... La Finlande respecte profondément les savoirs, mais elle respecte encore plus les individus à qui elle veut les faire acquérir. Et cela ne passe pas, là-bas, pour un idéalisme débridé, mais pour le plus élémentaire pragmatisme.

Un second voyage en 2009

Près de trois ans après mon premier séjour, j'ai éprouvé le besoin de retourner en Finlande.

Amené, après la publication de mon livre, à présenter le système éducatif finlandais devant des publics très divers, mais toujours curieux et avides de comprendre les raisons de sa réussite, j'avais parfois été surpris de l'abondance et de la précision des questions qui m'étaient posées. Pour pouvoir continuer d'y répondre sans risquer de ne plus être en phase avec des évolutions dont je ne pouvais mesurer à distance, malgré la permanence de mes contacts électroniques, ni l'ampleur, ni la rapidité, je me devais d'aller de nouveau sur place. Une question me taraudait aussi, que j'espérais bien pouvoir aborder avec mes interlocuteurs : comment cet eldorado éducatif avait-il pu connaître, à un an d'intervalle, deux massacres terrifiants dans des établissements scolaires* ?

Je choisis cette fois-ci la capitale, Helsinki, afin d'y rencontrer des responsables de la municipalité, du ministère et du conseil de l'Éducation. Et aussi parce que je souhaitais observer dans cette ville, qui connaît la plus forte immigration du pays, les dispositifs mis en place pour l'intégration des élèves étrangers. Je pensais également que, dans une métropole de plus de 500 000 habitants**, je me rendrais plus facilement compte de la réalité de la mixité sociale à l'école. J'étais par ailleurs désireux de voir fonctionner le grand lycée de la capitale, et, les oreilles sifflant encore du vacarme provoqué par la réforme avortée du lycée français, de confronter la copie à son modèle.

France : des résultats alarmants

De nombreux chercheurs ont mis en évidence que l'école française est dans une impasse, sans pour autant s'accorder sur la nature des solutions à mettre en œuvre. Les résultats de la France au cycle d'évaluation PISA de 2006 sont alarmants.

Contrairement à d'autres pays comme l'Allemagne ou la Pologne, qui, depuis les deux premières enquêtes PISA***, ont su réagir en réalisant les réformes nécessaires et ont progressé en conséquence, la France, elle, a fortement régressé. Son système apparaît désormais, non seulement peu efficace, au vu de ses performances globales, mais aussi de moins en moins capable de corriger les inégalités

* Le 7 novembre 2007, Pekka Eric Auvinen, 18 ans, pénètre dans un lycée de Tuusula et avec son pistolet tue au hasard 8 personnes avant de se donner la mort. Le 23 septembre 2008, Matti Juhani Saari, 22 ans, fait 10 victimes dans le lycée professionnel de Kauhajoki, avant de se suicider lui aussi.

** Et 1,2 million d'habitants pour le Grand Helsinki.

*** Les résultats de PISA 2006 ont été publiés fin 2007. Ceux du cycle 2009 le seront en décembre 2010. Une quatrième édition de ce livre en rendra compte.

de résultats des élèves, engendrées par le statut socio-économique de leur famille. Alors que la dépense d'éducation reste élevée, l'école française semble inexorablement tirée vers le bas et l'on peut douter que les récentes réformes, dépourvues de vision d'ensemble cohérente, permettent d'inverser cette tendance. Il est donc urgent de faire le détour par un pays qui a confirmé en 2006 sa place éminente dans le peloton de tête mondial de l'efficacité éducative, non pour chercher à transposer de but en blanc sous nos climats les solutions finlandaises mais afin de les étudier sérieusement et sans *a priori*. Car je suis persuadé que « le miracle finlandais » peut, à cette condition, nous amener à reconsidérer les termes mêmes dans lesquels nombre de débats sont posés ici, en France, de façon à sortir des affrontements stériles et à poser les bases d'un véritable consensus nécessaire pour enfin engager la réforme en profondeur de notre système éducatif, essentielle à l'avenir de notre pays.

La Finlande en chiffres

(Sauf indications contraires,
données fin 2009 tirées du site de Statistics Finland, www.stat.fi)

Superficie : 303 907 km ²
Population : 5 351 427 habitants
Densité : 17,6 hab/km ²
Étrangers : 2,9 % de la population (moyenne OCDE : 7,8 %) (2003)
Langues officielles : – finnois (parlé par 90,7 % de la population) – suédois (parlé par 5,5 % de la population)
Autres langues : – saami (parlé par 1 700 Lapons, soit 0,03 % de la population) – russe (parlé par 0,97 % de la population) – autres : 2,9 %
Religions : – Église évangélique luthérienne (79,9 %) – Autres (1,3 %) – Église orthodoxe (1,1 %) – Sans confession (17,7 %)
Espérance de vie : 79,5 ans (moyenne OCDE : 79,1 ans) – Source OCDE 2007
Produit intérieur brut/habitant : 33 572 € (moyenne OCDE 2008 : 26 542 €) – Source OCDE
Taux de croissance 2008 : 1,4 % (Europe des 27 : 0,8 %, OCDE : 0,6 %) – Source OCDE
Prélèvements obligatoires : 43,1 % du PIB (moyenne OCDE : 36,3 %)
Dettes publiques : 37,6 % du PIB (moyenne européenne : 62,2 %)
Solde budgétaire public : excédent représentant 4,4 % du PIB (moyenne européenne : déficit représentant 3,5 % du PIB) – Source OCDE 2008
Taux de chômage : 6,4 % (moyenne européenne : 7 %) – Source OCDE 2008
Dépenses d'éducation en pourcentage du PIB : 5,8 % (2006) (moyenne OCDE : 5,7 %) – Source OCDE
Dépenses d'éducation en pourcentage de la dépense publique : 12,6 % (2006) (moyenne OCDE : 13,3 %) – Source OCDE
Taux d'obtention d'un diplôme de fin d'études secondaires (2007) : 97 % (moyenne OCDE : 76,6 %) – <i>Regards sur l'éducation 2009</i> , OCDE.
Accès à l'enseignement supérieur (2007) : 71,2 % des titulaires d'un diplôme de fin de secondaire (moyenne OCDE : 56 %) – <i>ibid.</i>

1

La Finlande et PISA

*« Le remarquable succès des élèves finlandais à la première évaluation PISA a provoqué un mélange de joie et de surprise en Finlande chez tous les responsables éducatifs. » **

Qu'est-ce que PISA ?

PISA est un programme international pour le suivi des acquis des élèves, conçu par des experts de l'OCDE** pour évaluer régulièrement les performances des systèmes éducatifs des pays membres et associés.

En 2000, 32 pays avaient participé au premier cycle d'évaluation : 28 pays de l'OCDE et 4 associés. En 2003, le programme a impliqué l'ensemble des 30 pays de l'OCDE et s'est étendu à 11 autres pays. En 2006, 16 nouveaux pays ont rejoint les rangs des participants, portant la couverture de l'enquête à près du tiers de la population mondiale***.

L'âge des élèves évalués a été fixé à 15 ans****, ce qui correspond, dans la plupart des pays concernés, à la fin de la scolarité obligatoire¹.

En 2006, 400 000 élèves représentant les 20 millions de jeunes de cet âge scolarisés² dans l'ensemble de ces pays ont été aléatoirement sélectionnés pour passer les tests. Selon les pays, la taille des échantillons est allée de 3 500 à 30 000 élèves. En Finlande, 4 714 élèves issus de 155 établissements ont subi les épreuves en 2006.

Les domaines de connaissances évalués par PISA sont la lecture, les mathématiques, les sciences et la résolution de problèmes. L'objectif affiché de PISA est très pragmatique : il ne s'agit pas de déterminer le degré d'assimilation d'un programme scolaire particulier mais plutôt de

1. On sait qu'en France, comme d'ailleurs en Finlande, l'obligation scolaire va jusqu'à 16 ans.
2. PISA ne concerne que les élèves inscrits dans un établissement scolaire. L'évaluation des performances de chaque pays ne tient pas compte du taux de scolarisation. Pour des pays comme le Mexique, où il atteint à peine 30 %, cela mérite d'être souligné.

* Välijärvi et alii, 2002.

** Organisation de coopération et de développement économique.

*** La prochaine édition de ce livre rendra compte de la session PISA 2009 dont les résultats seront publiés en décembre 2010.

**** Très exactement entre 15 ans et 3 mois révolus et 16 ans et 2 mois révolus au moment de l'évaluation.

mesurer la capacité des jeunes à « faire face aux défis de la vie réelle » en exploitant efficacement les savoirs acquis à l'école, ce que, d'après le terme anglais, on nomme la « littératie ».

Lors de chaque cycle triennal, les experts de PISA choisissent de mettre l'accent sur l'un des domaines évalués, en élaborant des batteries de tests beaucoup plus poussés, mais les autres domaines sont également présents dans les questionnaires, afin d'apprécier l'évolution des performances d'un cycle à l'autre. En 2000, l'évaluation s'était concentrée sur la lecture. En 2003, les 4 domaines mentionnés ont été évalués, l'accent étant mis cette fois sur les mathématiques. En 2006, PISA a privilégié la culture scientifique.

Dans chaque discipline évaluée, PISA détermine précisément 5 ou 6 niveaux de compétences. Le niveau 4, correspondant à une assez bonne performance, est décrit ainsi pour les trois disciplines principales :

Définition des niveaux 4 de compétences selon l'échelle PISA

- Qu'est-ce que le niveau 4 de compétences en maths sur l'échelle PISA ?

Au niveau 4, « les élèves sont capables d'utiliser des modèles explicites pour faire face à des situations concrètes complexes qui peuvent leur demander de tenir compte de contraintes ou de construire des hypothèses. Ils peuvent choisir et intégrer différentes représentations, dont des représentations symboliques, et les relier directement à certains aspects de situations tirées du monde réel. Ils peuvent mettre en œuvre un éventail de compétences pointues dans ces situations et raisonner avec une certaine souplesse en s'appuyant sur leur compréhension des contextes. Ils peuvent formuler des explications et des arguments sur la base de leurs interprétations et de leurs actions et les communiquer ».

- Qu'est-ce que le niveau 4 de compétences en compréhension de l'écrit sur l'échelle PISA ?

Au niveau 4, « les élèves sont capables de localiser de multiples fragments d'information profondément enfouis dans un texte familier en termes de contenu ou de forme ». Ils sont aussi en mesure de « faire face à des ambiguïtés, à des idées contraires aux attentes ou à des concepts exprimés de manière négative », de « procéder à l'évaluation critique d'un texte » ou encore de « montrer que des textes longs ou complexes sont compris de manière précise ».

- Qu'est-ce que le niveau 4 de compétences en culture scientifique sur l'échelle PISA ?

« Les élèves situés au niveau 4 sont capables de faire face à des situations ou à des problèmes qui impliquent des phénomènes explicites et

qui leur demandent de faire des déductions à propos du rôle des sciences ou de la technologie. Ils parviennent à sélectionner des explications issues de disciplines scientifiques ou technologiques différentes, puis à les intégrer et à les associer directement à des aspects de situations de la vie réelle. Ils sont capables de réfléchir à leurs actes et de communiquer leurs décisions en se basant sur des connaissances et des arguments scientifiques. »

Il faut enfin préciser que PISA ne se contente pas d'évaluer les performances des élèves, mais s'intéresse aussi à leurs attitudes vis-à-vis des apprentissages, ainsi qu'à leur contexte socio-économique et culturel. Les chefs d'établissement sont également mis à contribution par un questionnaire portant sur les caractéristiques structurelles et le climat de leur établissement. La mise en corrélation de toutes ces données permet d'élaborer des conclusions qui visent la performance globale des systèmes et l'efficacité des politiques éducatives. En cela, PISA constitue un outil comparatif de premier ordre, susceptible d'aider les responsables politiques à orienter leur décision dans le sens le plus efficient.

Quelles performances pour la Finlande ?

Dès la première campagne de PISA, la Finlande est arrivée en tête des 32 pays participants pour les performances en lecture de ses élèves, tandis qu'elle se classait 4^e en mathématiques derrière le Japon, la Corée et la Nouvelle-Zélande, et 3^e en sciences derrière le Japon et la Corée¹. En 2003, la Finlande améliora encore sa position : elle obtint la première place, parmi les 41 pays participants, en lecture, en mathématiques et en sciences, tandis qu'elle arrivait en 2^e position en résolution de problèmes². En 2006, dans le domaine principalement évalué lors de ce cycle, la culture scientifique, la Finlande a surpassé les 56 autres pays participants, tandis qu'elle partageait la première place en mathématiques avec Taipei, Hong Kong-Chine, et la Corée*. En compréhension de l'écrit, la Finlande a maintenu son excellent score, mais a cette fois été dépassée par la Corée qui, dans ce domaine, a réalisé une progression remarquable³.

1. La France, elle, parvenait en 2000 à la 14^e place en lecture, tout juste au-dessus de la moyenne des pays de l'OCDE, à la 12^e place en sciences et à la 10^e en mathématiques.
2. La France maintint sa position médiane en 2003 mais, dans les 3 domaines déjà évalués en 2000, régressa dans le classement général du fait de l'arrivée de nouveaux pays qui se classèrent parmi les premiers (comme Hong Kong-Chine).
3. En 2006, la performance des élèves français se situe légèrement en dessous de la moyenne des pays de l'OCDE dans les trois domaines évalués. En sciences, la France se classe en 25^e position, en mathématiques en 23^e et en compréhension de l'écrit en 24^e.

* 1 ou 2 points de score ne représentent pas une différence assez significative pour départager deux pays.

Ces performances exceptionnelles mériteraient à elles seules que l'on s'y attarde. Mais chaque nouvelle enquête PISA a révélé d'autres traits caractéristiques qui font de la Finlande le pays champion de l'équité en matière éducative :

- une proportion plus élevée qu'ailleurs d'élèves atteignant un bon niveau de performance ;
- une disparité de performances entre élèves beaucoup moins grande que dans tous les autres pays ;
- une très faible proportion d'élèves situés dans le bas de l'échelle ;
- une très faible variation des résultats entre établissements ;
- une exceptionnelle capacité à corriger les effets des inégalités sociales.

Il vaut la peine d'examiner attentivement chacun de ces cinq points* :

1. Les élèves finlandais sont plus nombreux à atteindre un bon niveau de performance

En 2003, près de 50 % des élèves finlandais de 15 ans avaient atteint au moins le niveau 4 sur l'échelle de « culture mathématique PISA » qui en compte 6, tandis que, dans l'ensemble des pays de l'OCDE, c'est seulement un tiers des élèves qui parvenait à ce niveau. En 2006, l'écart s'est encore creusé en faveur de la Finlande en mathématiques : c'est 52,5 % des élèves qui ont atteint ou dépassé le niveau 4, tandis que, dans l'ensemble des pays de l'OCDE, la proportion d'élèves parvenant à des performances semblables était de moins d'un tiers¹.

En compréhension de l'écrit, l'échelle PISA comprend 5 niveaux de compétences. On observe là aussi un avantage significatif de la Finlande : en 2000, 2003 et 2006, c'est environ la moitié des élèves finlandais qui atteignaient au moins le niveau 4**, tandis que, dans l'ensemble de l'OCDE, c'est moins d'un tiers des élèves qui parvenait à la même performance, cette proportion ayant tendance à s'éroder au fil des années².

On pourrait faire les mêmes observations en sciences : en 2006, 54 % des élèves finlandais parvenaient à un niveau de compétences égal ou supérieur au niveau 4 (sur une échelle qui en comprend 6), alors que

* Voir les analyses détaillées et les tableaux dans les rapports : *La lecture, moteur de changement, Performance et engagement d'un pays à l'autre* – Résultats du cycle d'enquête de PISA 2000, OCDE, 2001. *Apprendre aujourd'hui, réussir demain* – Premiers résultats de PISA 2003, OCDE, 2004. *PISA 2006, Les compétences en sciences, un atout pour réussir*, OCDE, 2007.

** 50,1 % en 2000, 48,1 % en 2003 et 48,5 % en 2006.

1. La France, déjà médiocrement classée en 2003, a connu une évolution inverse à celle de la Finlande : alors qu'en 2003, la proportion d'élèves au niveau 4 ou au-dessus en mathématiques était significativement supérieure à la moyenne de l'OCDE, elle est passée en dessous de cette barre en 2006.

2. La France a connu la même évolution en lecture qu'en mathématiques, la part la plus performante de l'échantillon d'élèves testés diminuant régulièrement au fil des cycles d'évaluation.